

**ANTHROPOLOGIE**

**(JP. SYLVESTRE)**

1<sup>er</sup> semestre

Durée : 2h  
sans document

- Qu'est-ce qui différencie l'ethnologie de l'ethnographie ? *(4 points)*
- Qu'est-ce qui distingue les théories évolutionniste et diffusionniste en anthropologie ? *(8 points)*
- Qu'est-ce que le « culturalisme américain » en anthropologie ? *(8 points)*

GATEAU Matthieu, Université de Bourgogne

Licence 2 Sociologie

Sujet de « Sociologie – S3 » Juin 2014

Aucun document autorisé – durée : 2heures

Vous répondrez aux questions suivantes dans un développement argumenté (une demi-page **maximum** par réponse) :

- 1) Présentez brièvement les trois principales variantes du fonctionnalisme
- 2) Qu'est-ce que la sociologie compréhensive proposée par Max Weber ?
- 3) Quelles sont principales techniques qualitatives développées par les sociologues de ce qui sera ultérieurement appelée « L'Ecole de Chicago » ?
- 4) Pourquoi la notion de « neutralité axiologique », associée à Max Weber, est-elle sujette à discussion ?

Une attention particulière sera portée à la syntaxe, l'orthographe, la grammaire... : relisez-vous !

## ANTHROPOLOGIE ÉCONOMIQUE

(F. SCHEPENS)

2<sup>ème</sup> semestre

Durée : 2h  
sans document

*6 points par question, 2 points pour le soin.*

- 1) Entre Karl Polanyi et Maurice Godelier, la conception de l'économie varie. Expliquez pourquoi.
- 2) Pourquoi, selon Marshall Sahlins, l'homme occidental est-il condamné « aux travaux forcés à perpétuité » ?
- 3) Que veut dire Jacques T. Godbout quand il écrit que « donner, souvent, c'est rendre » ?

Département de Sociologie

Licence 2<sup>ème</sup> année

Session Juin 2014

## **ETHNO-ANTHROPOLOGIE**

**(JL. TORNATORE)**

1<sup>er</sup> semestre

Durée : 2h  
sans document

Du terrain à la monographie : Vous décrirez ce processus de production du savoir anthropologique. Vous montrerez en quoi il est emblématique de l'anthropologie du 20<sup>ème</sup> siècle, à partir de quoi vous évoquerez les critiques dont il a été l'objet.

Département de Sociologie

Licence 2<sup>ème</sup> année

Session Juin 2014

## **SOCIOLOGIE DES ORGANISATIONS**

**( G. UBBIALI )**

2<sup>ème</sup> semestre

Durée : 2h  
sans document

Quelle conception de la bureaucratie Crozier développe-t-il ?

Département de Sociologie

Licence 2<sup>ème</sup> année

Session Juin 2014

## **SOCIOLOGIE DE LA FAMILLE**

**F. SCHEPENS**

Durée : 2h  
Sans document

*6 points par question, 2 points pour le soin.*

- 1) Claude Lévi-Strauss élabore une théorie de l'alliance. Quelle est-elle ?
- 2) A quoi servent les différents rituels qui entourent le mariage actuellement ?
- 3) Dans la France contemporaine, comment choisit-on son conjoint ?

**L2**

Durée de l'épreuve : 2 heures  
Calculatrice autorisée

**DEMOGRAPHIE**

Semestre 2

**Vous utiliserez pour vos calculs la feuille jointe. N'oubliez pas d'y inscrire votre numéro d'étudiant.**

**La Saône-et-Loire 1911-2011**

(Sources : INSEE)

***Le rapport de masculinité***

- 1° - Calculer pour les deux années (1911 et 2011) les rapports de masculinité.
- 2° - Dresser sur un même graphique les deux courbes des rapports de masculinité.
- 3° - Commenter.

***L'indice de croissance***

- 1° - Calculer les indices de croissance.
- 2° - Commenter vos résultats.

***Les âges moyen et médian***

- 1° - Calculer pour les deux années (1911 et 2011), **pour la population totale**, les âges moyen et médian des plus de 60 ans.
- 2° - Interpréter vos résultats.
- 3° - Commenter les résultats de 1911 et de 2011 en établissant des comparaisons,

***Les grands groupes d'âges***

- 1° - Calculer pour les deux années (1911 et 2011), **pour la population totale**, les proportions des grands groupes d'âges.
- 2° - Etablir le tableau des variations entre les deux dates, pour les effectifs et pour les proportions.
- 3° - Commenter l'ensemble de vos résultats (question 1 et question 2).
- 4° - Calculer pour les deux années (1911 et 2011), **pour la population totale**, le rapport de dépendance et le rapport Jeunes/Vieux.
- 5° - Quelle critique pouvez-vous faire ?
- 6° - Commenter.





**L2 Sociologie**  
**Géographie : enjeux environnementaux globaux.**  
**Année universitaire 2013-2014 – 2<sup>e</sup> session**

Sujet :

Les tensions actuelles et futures sur la ressource en eau : facteurs naturels, facteurs anthropiques  
*Vous traiterez cette question sous la forme d'une dissertation, en utilisant les éléments vus en cours et en vous appuyant éventuellement sur les documents ci-dessous.*

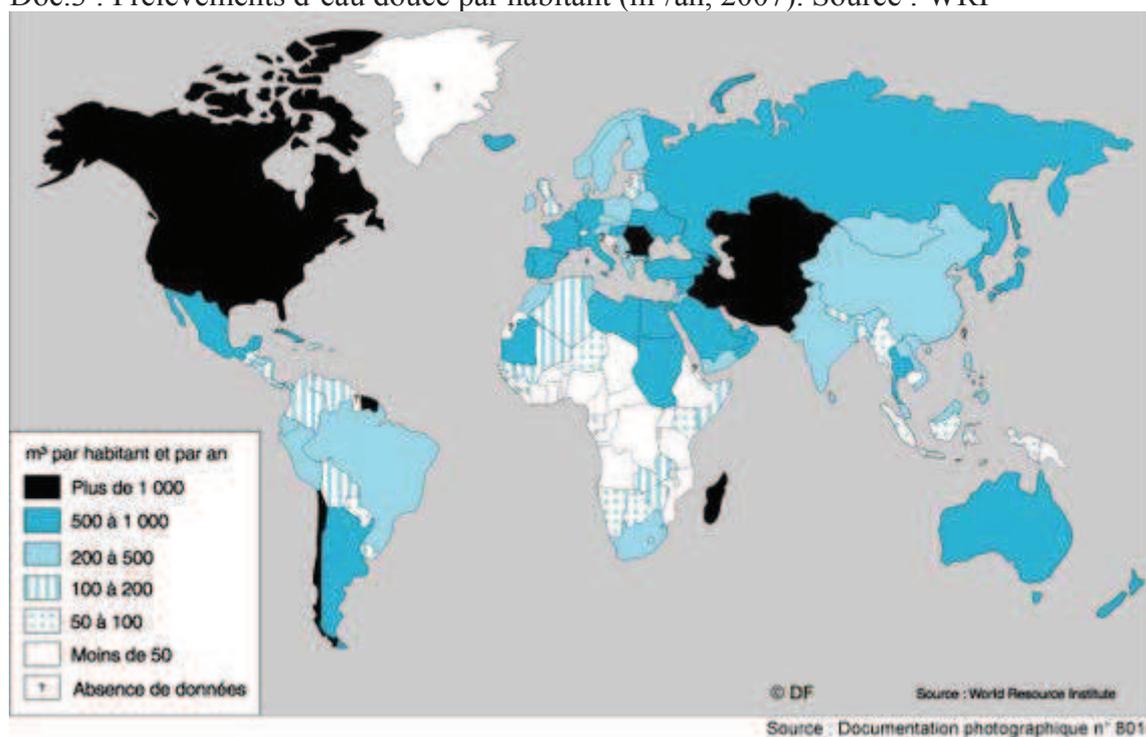
Doc.1 : Disponibilité en eau douce par habitant (m<sup>3</sup>/an, 2007). Source : FAO

kù

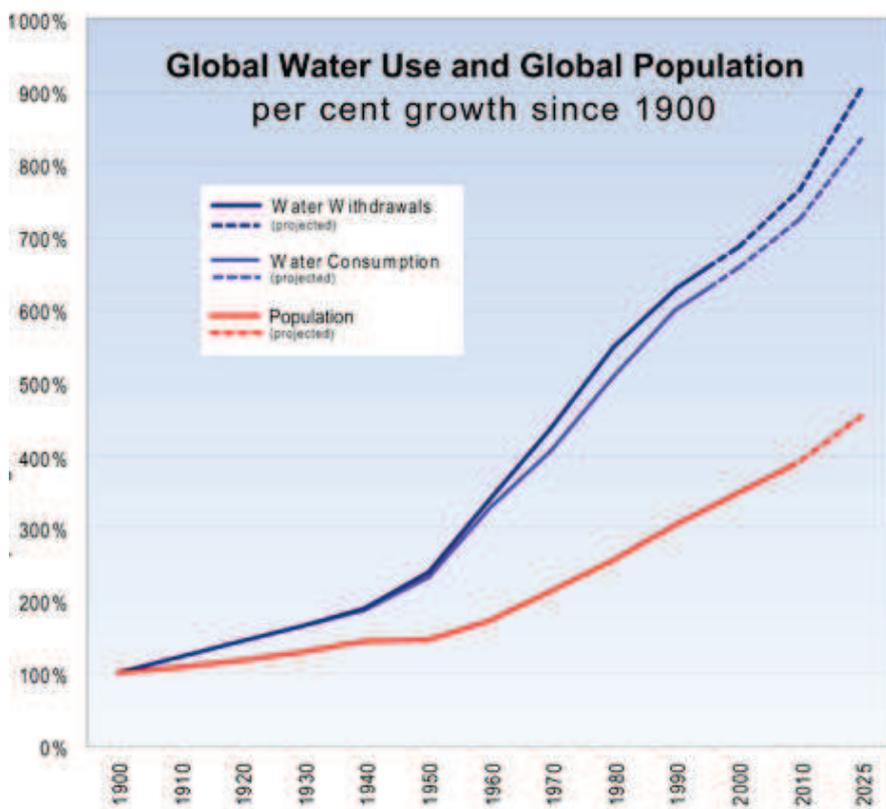
Doc.2: Prélèvements d'eau douce par secteur dans le monde, en % (années 2000, source: FAO)

	<b>Usage agricole</b>	<b>Usage industriel</b>	<b>Usage domestique</b>
<b>Monde</b>	<b>70</b>	<b>20</b>	<b>10</b>
Afrique	86	4	10
Asie	81	11	7
Amérique latine	71	10	19
Amérique du Nord	39	48	13
Europe	32	53	15

Doc.3 : Prélèvements d'eau douce par habitant (m<sup>3</sup>/an, 2007). Source : WRI



Doc.4 : Evolution des prélèvements d'eau dans le monde (« water withdrawals ») et de la population mondiale. Les valeurs sont exprimées en pourcentage de celles de l'année 1900. En tirets : projections. Source : FAO



DÉPARTEMENT DE SOCIOLOGIE

LICENCE 2<sup>ème</sup> année

Anglais

Juin 2014

Durée de l'épreuve: 2 heures

Responsable: M. BLANC

Prière d'écrire directement sur la liasse. Lorsque vous aurez terminé, vous mettrez cette liasse à l'intérieur d'une feuille de copie sur laquelle vous aurez mentionné  votre nom, votre prénom et votre numéro d'étudiant  et que vous aurez pris soin d'anonymer.

**NB:** Le soin et les fautes d'orthographe seront pris en compte dans la notation

1) Exercice de compréhension sur le texte "Changes in Class Structure" (6 points)

Sélectionnez les affirmations correctes (entourez simplement les lettres).

**DANGER:** Toute réponse fautive au-delà de six réponses vous enlève 1 point.

**Rq:** Il ne vous est pas demandé de justifier vos réponses.

According to the text,

- a) One of the important social changes of the past decades is that the number of blue-collar jobs has increased.
- b) The *proletarianization* of an activity means that this activity requires less skill to be accomplished and is more routinized, thus probably generating lower wages.
- c) All sociologists agree that the fact of having a non-manual job places you in the middle class.
- d) There are more and more women in higher-level white-collar jobs.
- e) All sociologists agree that some white-collar jobs have become 'unskilled' because of the introduction of technological changes.
- f) There are more and more women in routine clerical jobs because they particularly like uninteresting work.
- g) Men in clerical jobs seem to have better career prospects than women.
- h) According to Braverman, working-class occupation is not necessarily synonymous with manual jobs.
- i) For most sociologists, membership of a particular social class depends only on the nature of an individual's job.
- j) Manual workers in the early 20<sup>th</sup> century were not as poor as manual workers today.
- k) In the 1960s, Goldthorpe disputed the *embourgeoisement* thesis in that he thought that access to the middle class did not simply depend on the fact of becoming wealthier.
- l) It is impossible for a blue-collar worker to be better paid than a white-collar worker.
- m) Although some blue-collar workers earn quite decent wages, they differ from white-collar workers in that they are not interested in career prospects.
- n) Increasingly, working-class people are changing their social identity by becoming consumers.

**2) Transformez les phrases suivantes par rapport aux parties soulignées et selon les indices donnés entre parenthèses. N'utilisez pas les parties en italique. (4 points)**

a) What *we see* here is a process of proletarianization. (= > PASSIF + aspect -ING)

⇒ What ..... is a process of proletarianization.

b) Calculating, writing and organizational skills have been superseded by the introduction of technological changes. (= > modalisation en MAY)

⇒ Calculating, writing and organizational skills .....  
.....

c) Studies of routine white-collar jobs have produced conflicting results. (= > PASSIF)

⇒ .....  
.....

d) People from different class backgrounds may watch similar television programmes. (= > PASSIF)

⇒ .....  
.....

**3) Traduisez en français le passage suivant tiré du texte (4 points).**

Harry Braverman argues that most routine, white-collar jobs have become deskilled to such a degree that they now differ little from manual work. Far from more and more people becoming middle class, what we see here, it is said, is a process of 'proletarianization'. These groups are being thrust down into an expanding working class, which has to be seen as including many 'non-manual' jobs. (Lignes 20 à 25)

⇒

4) Complétez la traduction (en anglais) (6 points).

**NB:** Tous les espaces libres doivent être utilisés.

Les cadres supérieurs, les chefs d'entreprise et les hauts fonctionnaires acquièrent leur position en grande partie parce qu'ils possèdent des « cartes de visite » - diplômes et autres qualifications. Dans leur ensemble, ils jouissent de carrières relativement sûres et bien rémunérées, et leur séparation d'avec les gens travaillant dans des métiers non-manuels plus routiniers est probablement devenue plus **prononcée** (= *pronounced*) ces dernières années. Selon certains sociologues, ce qui est en train de se créer, c'est une classe spécifique, appelée parfois « classe tertiaire », dont l'influence culturelle va bien au-delà des membres de cette classe et touche de plus en plus de personnes. Ce processus se réalise assez facilement car cette classe représente le groupe socioéconomique dominant, et ses membres ont un accès plus facile à l'éducation et une meilleure prise sur les médias que la plupart des autres personnes, qui ont rapidement **intégré** (= *to internalize*) ses valeurs de compétitivité et de consommation. Pourtant, le paradoxe, ainsi qu'un véritable problème de société, c'est que, bien que les membres de la classe ouvrière, par exemple, aient peut-être accepté les mêmes interprétations consuméristes du monde que les classes plus aisées, on peut **douter** (= *to doubt*) que leur richesse matérielle corresponde à leurs nouvelles aspirations.

⇒ ..... and higher-level administrators gain their position largely from their possession of 'credentials' – degrees, diplomas and other qualifications. As a whole they enjoy relatively secure and remunerative careers, and their separation from people working in ..... non-manual jobs must ..... in recent years. According to some sociologists, ..... is a specific class, sometimes called the 'service class', ..... far beyond the members of this class and ..... people. This ..... quite easily ..... as this class ..... the dominant socioeconomic group, and ..... access to education and a ..... control of the media ..... other people, ..... quickly ..... of competitiveness and ..... , the paradox, as well as a real social problem, is that ..... , for example, may ..... consumerist interpretations of the world ..... classes, it may ..... whether their material ..... aspirations.

## VOCABULAIRE DU TEXTE

**formerly** (1.2) = in the past  
**thereby** (1.3): *par là, ce faisant*  
**to fill (a job)** (1.5): *occuper un emploi*  
**to downgrade** (1.7): *dévaloriser*  
**clerical** (1.10): *(travail) de bureau*  
**to supersede** (1.11): *supplanter*  
**an adding machine** (1.12): *une calculatrice*  
**a word-processor** (1.13) : *un traitement de texte*  
**to outnumber** (1.17) : *dépasser en nombre*  
**retail** (1.18) : *la vente au détail*  
**a sales assistant** (1.18,19) : *une vendeuse*  
**a check-out assistant** (1.19) : *une caissière*  
**to thrust (thrust, thrust)** (1.23) : *(re)pousser*  
**to overstate one's case** (1.26) ≈ to exaggerate  
**the spouse** (1.30): *le conjoint*  
**consumer goods** (1.46) : *les biens de consommation*  
**affluence** (1.49) : *prospérité, richesse*  
**Luton** (1.58) : *ville au nord de Londres (industries automobiles)*  
**commitment** (1.65) ≈ *du cœur à l'ouvrage*  
**to earmark** (1.67) : *réserver (pour un usage particulier)*  
**to dispute** (1.72) : *nier*  
**geared to ...** (1.75): *tourné vers ...*  
**overridden** (1.77): *dépassé*

## Changes in Class Structure

### WHITE COLLAR, BLUE COLLAR: FEMINIZATION AND PROLETARIANIZATION

Far more people today work in non-manual jobs than **formerly** was the case; but whether or not they have **thereby** become 'middle class' is a fiercely debated question in sociology. Two issues are involved here. First, many of the more routine non-manual jobs that have been created are **filled** by women. There has taken place a process of  
5 what has come to be called (...) the *feminization* of routine white-collar labour. (...)

Second, the conditions of work for many people in such jobs have become **downgraded** or *deskilled* - the skills which the jobs used to require from human workers have become obsolete as machinery has been introduced to take over some of their functions. This  
10 applies, for example, to **clerical** and secretarial work in offices; calculating, writing and organizational skills have been partly **superseded** by the introduction of typewriters, **adding machines**, photocopying machines and, more recently, computers and **word-processors**.

Feminization and deskilling, in fact, are directly connected. For example, the more the  
15 proportion of people working in clerical and related occupations has grown, the higher the percentage of women in those occupations - and the more routinized those occupations become. Women also greatly **outnumber** men in the jobs at lower levels in the expanding sector of the marketing, **retail** and leisure industries. Jobs such as **sales assistant**, or **check-out assistant**, are largely feminized.

In his influential study *Labour and Monopoly Capital*, Harry Braverman argued that most  
20 routine, white-collar jobs have become deskilled to such a degree that they now differ little from manual work. Far from more and more people becoming middle class, what we see here, it is said, is a process of 'proletarianization'. These groups are being **thrust** down into an expanding working class, which has to be seen as including many  
25 'non-manual' jobs (Braverman 1974).

Most sociologists believe that Braverman **overstated his case**. Some occupations become *reskilled*, rather than deskilled, with the progress of technological change - more skill, rather than less, is required. This is true, for example, of some jobs affected by the  
30 introduction of computers (...). Moreover, the social class of a married individual depends also on the **spouse's** position. Women in routine non-manual jobs are often married to men in higher white-collar occupations: the household as a whole is middle class.

Studies of routine white-collar jobs, and of the workers in them, have produced  
35 conflicting results as regards the idea of proletarianization. Rosemary Crompton and Gareth Jones (1984) (...) found that women clerical workers were much less likely to be promoted to higher-level white-collar work than were men. Most of the jobs they studied they saw as proletarianized: workers simply follow a set of routines, without much place for initiative. Men are quite often able to escape from such positions, while women mostly cannot; hence it is mainly female white-collar jobs that have become  
40 downgraded.

## CHANGES AFFECTING THE WORKING CLASS

British society, in common with most other industrialized countries, has considerable numbers of poor people. However, the majority of individuals working in blue-collar occupations no longer live in poverty. The income of manual workers has increased  
45 considerably since the [early twentieth] century. This rising standard of living is expressed in the increased availability of **consumer goods** across all classes. About 50 per cent of blue-collar workers now own their own home. Cars, washing machines, televisions and telephones are owned by a very large proportion of households.

The phenomenon of working-class **affluence** suggests yet another possible route  
50 towards a more 'middle-class society'. Perhaps, as blue-collar workers grow more prosperous, they become more middle class? This idea (...) came to be known as the *embourgeoisement* thesis. Embourgeoisement means 'becoming more bourgeois', a Marxian-style term for 'becoming more middle class'.

In the 1960s, John Goldthorpe and his colleagues carried out what came to be a very  
55 well-known study of the embourgeoisement hypothesis (...), often referred to as the *Affluent Worker* study (Goldthorpe et al. 1968-9). A total of 229 manual workers were studied, together with 54 white-collar workers for purposes of comparison. Many of the blue-collar workers had migrated to the [**Luton**] area in search of well-paid jobs; compared to other manual workers, they were in fact highly paid and earned more than  
60 most lower-level white-collar workers.

The results of the study, in the eyes of its authors, were clear-cut: the embourgeoisement thesis was false. These workers were not in the process of becoming more middle class. They held what Goldthorpe and his colleagues termed an 'instrumental' attitude  
65 towards their work: they saw it as a means (..) of gaining good wages. Their work was mostly repetitive and uninteresting, and they had little direct **commitment** to it. Yet they did not associate with white-collar workers in their leisure-time, and did not aspire to rise up the class ladder; the money they earned they **earmarked** for various kinds of goods and possessions. (...)

It is generally agreed that the old, traditional working-class communities have tended to  
70 become fragmented, or have broken down altogether, with the decline of manufacturing industry and the impact of consumerism. (...)

In general it would be difficult to **dispute** that stratification within the working class, as well as between classes, has come to depend not only on occupational differences but on differences in consumption and lifestyle. Modern societies have become in important  
75 respects consumer societies, **geared to** the acquisition of material goods. In some respects a consumer society is a 'mass society', where class differences are to a degree **overridden**; thus people from different class backgrounds may all watch similar television programmes.

Anthony GIDDENS, *Sociology*, Polity Press 1997 [1989]



GATEAU Matthieu, Université de Bourgogne

Licence 1 Introduction à la sociologie

Sujet de juin 2014

Aucun document autorisé – durée : 2heures

Vous répondrez, dans un développement argumenté (une demi-page **maximum** par réponse), aux questions suivantes :

- 1) Quelles sont les principales critiques adressées à Durkheim à propos de son analyse sociologique du suicide ?
- 2) Expliquez cette phrase : « il faut traiter le social par le social »
- 3) Quels ont été les apports de Condorcet, Comte ou encore Le Play à la sociologie naissante ?
- 4) Après avoir proposé une définition de la sociologie, vous présenterez les principaux outils qualitatifs et quantitatifs utilisés par les sociologues.

Une attention particulière sera portée à la syntaxe, l'orthographe, la grammaire... : relisez-vous !

## SOCIOLOGIE GÉNÉRALE

(G. UBBIALI - F. SCHEPENS)

Durée : 2h  
sans document



*Pour les étudiants n'ayant obtenu la moyenne à aucun des deux semestres, traiter le sujet du semestre tiré au sort en début d'épreuve.*

### Sujet premier semestre :

(M. Ubbiali)

La socialisation est un processus permanent de formation.

Que pensez-vous de cette affirmation ?

-----

### Sujet deuxième semestre :

(M. Schepens)

*6 points par question, 2 points pour le soin*

- 1) Que veulent dire Berger et Luckmann quand ils parlent de « construction sociale de la réalité » ?
- 2) Qu'est-ce qu'un « malentendu productif » ? Donner un exemple.
- 3) Est-ce que la comparaison entre la banlieue française et les ghettos américains est intéressante ? Pourquoi ?

**L1**

Durée : 2 heures  
Calculatrice autorisée

**DEMOGRAPHIE**

Semestre 1

\*\*\*

France 2011 (Sources : INSEE)

**1 - Les sources des données démographiques et mouvement de population**

- En quelle année a-t-on réalisé le premier recensement en France ?
- Quel est le but d'un recensement ?
- En quelle année le recensement fait-il pour la première fois la différence entre Français et étrangers ?
- A l'aide des données suivantes, déterminer le solde migratoire en 2011.

Population au 1<sup>er</sup> janvier 2011 : 63 088 990Population au 1<sup>er</sup> janvier 2012 : 63 409 191

Naissances enregistrées en 2011 : 792 996

Décès enregistrés en 2011 : 534 795

**2 - Indicateurs démographiques**

- A l'aide des données précédentes, calculer le taux bruts de natalité et de mortalité.
- Interpréter vos résultats.
- Faire la critique technique de ces deux indicateurs.
- On avait enregistré en France, en 2011, 231 000 mariages. Calculer le taux brut de nuptialité.
- Interpréter votre résultat.
- Faire la critique technique de cet indicateur.
- Répartition selon l'âge des mariages d'hommes célibataires :

Age	15-19	20-24	25-29	30-34	35-39	40-49	50-59	60-64	Total
	244	12 930	56 838	52 307	28 472	23 745	7 132	1 737	183 405

Calculer les âges moyen et médian au premier mariage.

- Interpréter vos résultats.
- Quelle relation peut-on établir entre âge moyen et âge médian ?

**3 - Diagramme de Lexis**

- Porter sur un diagramme de Lexis la répartition des 2 604 décès d'enfants de moins d'un an :

Age en mois	Nombre de décès
0	1 753
1	251
2	112
3	84
4	95
5	78
6	59
7	51
8	30
9	41
10	27
11	23

UNIVERSITE DE BOURGOGNE

SEMESTRE 2

U.F.R. DES SCIENCES HUMAINES  
DEPARTEMENT DE SOCIOLOGIE

Session de rattrapage 2013/2014  
Juin 2014

**LICENCE SOCIOLOGIE**

**1<sup>ère</sup> année**  
-----

UE 7 DISCIPLINAIRE 2

-----  
**DEMOGRAPHIE**

Durée : 2 heures  
-----

**Sujet : répondre aux questions suivantes**

- 1- Expliciter la doctrine démographique des mercantilistes.
- 2- Expliciter la loi de population de Malthus.
- 3- Qu'appelle-t-on "optimum démographique" ?
- 4- Donner la définition et l'interprétation :
  - du taux de natalité
  - de l'indicateur conjoncturel de fécondité

**PARTIEL SECONDE SESSION**

**SEMESTRE 1**

Juin 2014

2 heures, aucun document autorisé.

<p><b>Traiter UN des deux sujets</b> Ecrivez toutes les deux lignes</p>
---

**Sujet 1 : Dissertation**

L'histoire distingue trois grandes périodes du capitalisme : marchande, industrielle, financière (ou actionnariale). Justifiez ces trois adjectifs.

*(Un développement construit de deux copies maximum est attendu)*

**Sujet 2 : Question de synthèse appuyée sur un travail préparatoire**

**Travail préparatoire**

1. Au XVème siècle, circulait un proverbe « L'air de la ville rend libre ». Expliquez. (3 pts)
2. Définissez les termes : mercantilisme et commerce triangulaire (4 pts)
3. La thèse de Max Weber dans *L'éthique protestante et l'esprit du capitalisme* suffit-elle à expliquer pourquoi la première révolution industrielle s'est d'abord déroulée en Grande-Bretagne ? (3 pts)

**Question de synthèse (10 pts)**

Après avoir rappelé en quoi elle était imbriquée dans un ordre politico-religieux, vous montrerez comment l'activité économique s'est autonomisée au cours de la période du capitalisme préindustriel.

*(Un développement construit d'une copie maximum est attendu)*

Université de Bourgogne  
UFR Sciences Humaines - Département de sociologie  
Histoire économique et sociale – L1  
Année 2013-2014. Second Semestre. M. Poussou-Plesse

**PARTIEL SECONDE SESSION**  
**SEMESTRE 2**

Jun 2014  
2 heures, aucun document autorisé.

**Traiter UN des deux sujets proposés**  
Ecrivez toutes les deux lignes

**Sujet 1 : Dissertation**

Comment s'est faite, puis défaite, l'unification de la condition ouvrière ?  
*(Un développement construit de deux copies maximum est attendu)*

## Sujet 2 : Question de synthèse appuyée sur un travail préparatoire

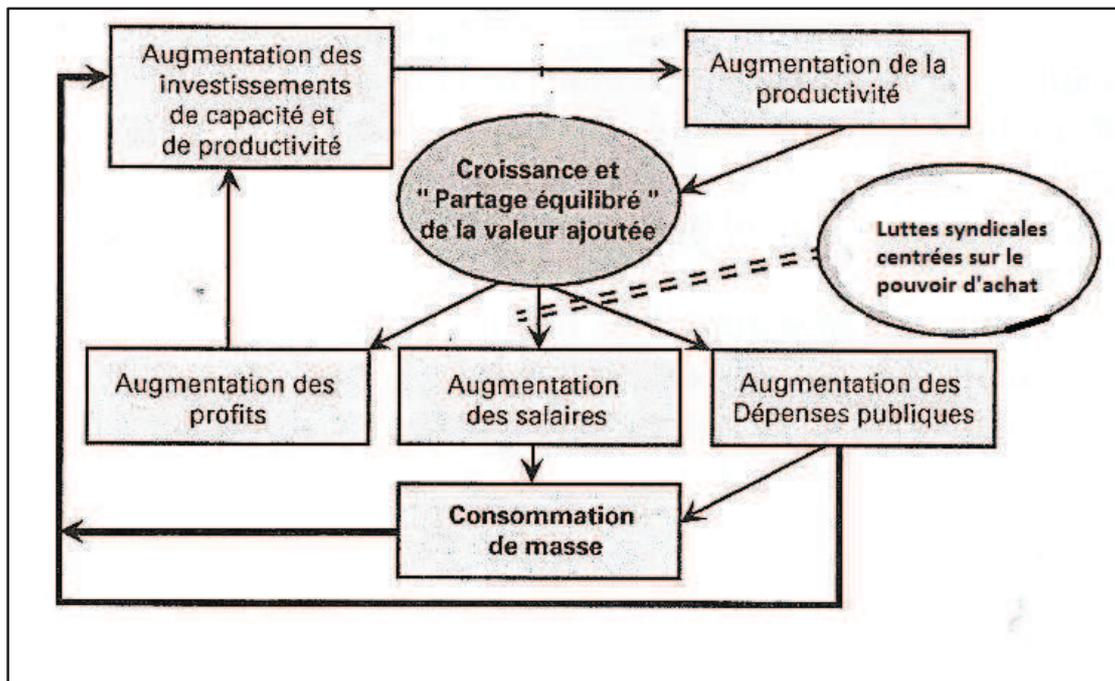
### Travail préparatoire

1. Quelle conception du salariat illustre le document ci-dessous ? (2 pts)

Extrait d'une circulaire adressée en 1849 par le Ministre de l'Intérieur aux préfets dans un contexte de troubles politiques marqué par des revendications ouvrières

« L'autorité ne doit jamais s'immiscer dans les questions de salaires alors même que les parties intéressées lui demandent d'intervenir. Le taux des salaires ne peut pas être déterminé par des règlements administratifs. Le taux des salaires exprime toujours et nécessairement le rapport qui existe entre l'offre et la demande... Le niveau est donné par les circonstances ; le caprice des individus ou l'influence de l'autorité n'y change rien ».

2. Commentez le rôle des salaires dans le schéma ci-dessous décrivant le cercle vertueux de la croissance entre 1950 et 1973. (4 pts)



3. Rappelez les deux sens du terme consumérisme (2 pts)
4. En quoi les slogans « Because I'm worth it » (L'Oréal) ou « Think different » (Apple) sont-ils emblématiques de la communication marketing contemporaine ? (2 pts)

### Question de synthèse (10 pts)

Comment caractériser les rapports entre capitalisme et société de consommation ?

(Un développement construit d'une copie maximum est attendu)

**Université de Bourgogne, UFR Sciences Humaines – L1**

**Sciences Sociales & Environnement : Histoire Rurale  
Les Sociétés Rurales Européennes aux XIXe et XXe Siècles**

Examens du 1<sup>er</sup> semestre 2013-2014 – Session Juin 2014

Questions de cours :

Utilisez les connaissances acquises pour argumenter une réponse aux questions suivantes :

- A) Que permet d'apporter un regard sociologique sur l'étude des sociétés rurales ?  
(3 points)
- B) Comment les propriétaires terriens cherchent à organiser le système agricole au XIXe siècle ?  
(3 points)
- C) Comment les ruraux se représentent le monde urbain au XIXe siècle ?  
(3 points)
- D) Comment s'organisent les collectivités françaises pour freiner l'exode rural de la main d'œuvre paysanne au XIXe siècle ?  
(3 points)
- E) Quels sont les impacts de la tertiarisation de l'économie rurale sur la société rurale au XXe siècle ?  
(3 points)
- F) Expliquez l'évolution des conditions de travail des enfants dans la société paysanne ?  
(3 points)

Le devoir implique un travail personnel de synthèse menant à une analyse raisonnée et une maîtrise des techniques de rédaction (2 points)

**Sciences sociales et environnement**

**L1 - 2<sup>e</sup> semestre**

**Juin 2014**

**Histoire (Thomas Bouchet)**

**Durée : 2 heures**

**1. (sur 5 points)**

Les violences urbaines en France, 1815-1851

**2. (sur 5 points)**

Comment se déplaçait-on à Londres dans les années 1860 ?

**3. (sur 5 points)**

San Francisco entre 1848 et 1914

**3. Questions ponctuelles (sur 5 points)**

- A quoi fait référence, dans l'histoire de Dijon, l'expression *Au Pauvre diable* ?
- Haussmann était-il : préfet de la Seine ? préfet de police ? ministre de la Ville ?
- Quel était le surnom de Manchester au XIX<sup>e</sup> siècle ?
- Qui étaient les canuts ?
- Quel fleuve traverse la ville de Londres ?

ANNÉE UNIVERSITAIRE 2013-2014

**SCIENCES SOCIALES ET ENVIRONNEMENT / SOCIOLOGIE (L1)**

Eric Doidy

**Session de juin – rattrapage 1<sup>er</sup> semestre**

*Répondez aux questions suivantes. Aucun document n'est autorisé. Il sera tenu compte de la capacité à développer une réponse claire et argumentée à partir d'exemples judicieux.*

1. THEME : LA DIMENSION SPATIALE DES INÉGALITÉS SOCIALES (question notée sur 15)

- Qu'appelle-t-on « inégalités socio-spatiales » ?
- Les phénomènes de ségrégation sont-ils choisis ou subis par les différents groupes sociaux ?  
Donnez des exemples.
- Une proximité spatiale entre les différents groupes sociaux suffit-elle à garantir des échanges plus forts entre eux ?

2. QUESTION BONUS (question notée sur 5)

- Qu'appelle-t-on le « syndrome NIMBY » ? (« Not in my backyard », traduction « pas dans mon jardin ») Donnez des exemples.

ANNÉE UNIVERSITAIRE 2013-2014

**SCIENCES SOCIALES ET ENVIRONNEMENT / SOCIOLOGIE (L1)**

Eric Doidy

**Session de juin – rattrapage 2<sup>ème</sup> semestre**

*Répondez aux questions suivantes. Aucun document n'est autorisé. Il sera tenu compte de la capacité à développer une réponse claire et argumentée.*

1. THEME : LA « DEPAYSANNISATION » (question notée sur 15)

- Quelles sont les causes de ce que Pierre Bourdieu et Abdelmalek Sayad (dans leur ouvrage *Le Déracinement*, 1964) appellent la « dépaysannisation » en Algérie pendant la période coloniale ?
- En quoi est-ce un changement culturel et non pas simplement technique ?
- En quoi la « dépaysannisation » s'apparente-t-elle à un processus de désorganisation sociale ?

2. QUESTION BONUS (question notée sur 5)

- Qu'appelle-t-on l'écologie profonde ? A quoi s'oppose-t-elle ?

DÉPARTEMENT DE SOCIOLOGIE

LICENCE 1<sup>ère</sup> année

Anglais

Juin 2014

Durée de l'épreuve: 2 heures

Responsable: M. BLANC

**Prière d'écrire directement sur la liasse. Lorsque vous aurez terminé, vous mettrez cette liasse à l'intérieur d'une feuille de copie sur laquelle vous aurez mentionné votre nom, votre prénom et votre numéro d'étudiant et que vous aurez pris soin d'anonymer.**

**NB: Le soin et les fautes d'orthographe seront pris en compte dans la notation**

1) **Exercice de compréhension sur le texte "Defining Religion"** (6 points)

**Remplissez le tableau en disant simplement si les assertions suivantes sont justes ou fausses**

According to the text,

- a) The notion of religion necessarily implies the existence of at least one supreme being people believe in.
- b) The existence of religion implies that there is something to respect.
- c) The object of that respect may be human.
- d) All religions command us to behave according to particular moral precepts
- e) Rituals and ceremonies can't be performed individually because they need special places to be carried out.
- f) Contrary to magic, religious rituals are never performed in situations of danger or misfortune.
- g) In some religions there are gods who are not particularly interested in the destiny of people and humanity.
- h) All cultures use religion to try to explain why we exist.
- i) Moreover, all religions refer to the existence a non-human dimension to explain this origin.
- j) Some apparently ordinary acts may acquire a particular significance when they are performed in a religious context.
- k) Superstitions and astrological beliefs are identified with religion.
- l) There usually is an interaction between the religious, social and cultural realms.

TABLEAU:

PHRASES	REponses	PHRASES	REponses	PHRASES	REponses
a		e		i	
b		f		j	
c		g		k	
d		h		l	

- 2) Il manque 8 mots ou expressions (utilisables qu'une seule fois) dans le texte (sous le tableau). Retrouvez-les parmi la liste ci-dessous et placez-les dans la grille en face du numéro correspondant à leur emplacement dans le texte. (4 points)

LISTE:

BELIEVES	MAY BE INFLUENCED	IS BELIEVED
YET	MAY SEEM	MAY INFLUENCE
WHO	ALTHOUGH	ARE USED
USED	ARE BELIEVED	MAY HAVE INFLUENCED
WHAT	BELIEVE	MAY HAVE SEEMED
WHICH	WITH WHICH	HAS BEEN USED
USE	HAVE BEEN USED	

emplacement	mot	emplacement	mot
1		5	
2		6	
3		7	
4		8	

Two forms of religion found frequently in smaller cultures are totemism and animism. The word "totem" originated among North American Indian tribes, but < 1 > for a long time to refer to species of animals or plants < 2 >, people believe, have supernatural powers. Usually each group or clan within a society has its own particular totem < 3 > various ritual activities are associated. Totemic beliefs < 4 > alien to those who came from Christian Europe in the 16<sup>th</sup> century, and today to those living in industrial societies; < 5 >, in certain relatively minor contexts, symbols similar to those of totemism < 6 > as when a sports team has an animal or plant for its emblem. Mascots are totems.

Animism is a belief in spirits or ghosts, thought to populate the same world as human beings. Such spirits are seen as either **benign** or **malevolent**, and < 7 > human behaviour in numerous respects. In some cultures, for example, spirits < 8 > to cause illness or madness, and may also "possess" individuals in such a way as to control their behaviour.

**benign:** *bienfaisant*      **malevolent:** *maléfique*

- 3) Traduisez en français le passage suivant tiré du texte (4 points). A FAIRE SUR LA FEUILLE DE COPIE .

Whether or not the beliefs in a religion involve gods, there are virtually always beings or objects inspiring attitude of awe or wonder. In some religions, for example, people believe in a 'divine force', rather than personalized gods. In other religions, there are figures who are not gods, but are thought of with reverence – such as Buddha or Confucius. (Lignes 30 à 34)

4) Complétez la traduction (en anglais) (6 points).

**NB: Tous les espaces libres doivent être utilisés.**

Malgré leur diversité apparente, les approches sociologiques de la religion sont encore fortement influencées par les idées des trois sociologues « classiques » : Marx, Durkheim et Weber. Aucun des trois n'était lui même croyant, et tous pensaient que l'importance de la religion déclinerait à l'époque moderne. Chacun croyait que la religion est d'une manière fondamentale une illusion. Les adeptes des différentes fois sont peut-être persuadés de la validité de ce en quoi ils croient et des rituels auxquels ils participent, cependant la diversité même des religions et leur relation évidente à différents types de société rendent leurs affirmations peu plausibles. Une personne née au sein d'un système de castes en Inde aurait clairement des vues religieuses différentes de celles qu'une personne vivant dans l'Europe médiévale aurait pu avoir. De même, une personne née au sein d'une société de chasse ou de cueillette australienne, dont la croyance la plus fondamentale est qu'il y a autant de divinités que d'entités naturelles, ne pourrait pas voir les choses de la même manière qu'un musulman pour qui « il n'y a de dieu que Dieu ».

⇒ ..... their apparent diversity, sociological approaches to religion .....  
still strongly ..... by the ideas of the three 'classical' sociological  
theorists: Marx, Durkheim and Weber. None of the three was himself religious, and all .....  
..... that the significance of religion ..... in modern times.  
Each ..... that religion is in a fundamental sense an illusion. The  
advocates of different faiths may ..... of the validity of .....  
..... and the rituals ..... ,  
..... the very diversity of religions and their obvious connection to different  
types of society make these claims implausible. An individual born into the caste system of  
India ..... from those .....  
..... living in medieval Europe ..... . Likewise  
an individual born into an ..... ,  
..... is that .....  
..... deities ..... natural entities, ..... things the same way  
..... a Muslim ..... " ..... no god but God."

## *Defining Religion*

The variety of religious beliefs and organizations is so immense that **scholars** have found great difficulty in reaching a generally accepted definition of religion. In the West, most people identify religion with Christianity - a belief in a supreme being, who commands us to behave in a moral **fashion** on this earth, and promises an after-life to come. Yet we certainly cannot define religion as a whole in these terms. These beliefs, and many other aspects of Christianity, are absent from most of the world's religions.

In order to **overcome** the **pitfalls** of culturally **biased** thinking about religion, it is probably best to begin by saying what religion is not, considered in general terms. First, religion should not be identified with monotheism (belief in one God). Most religions involve many **deities**. Even in some versions of Christianity, there are several figures with sacred qualities: God, Jesus, Mary, the **Holy Ghost**, angels, and saints. In certain religions there are no gods at all.

Second, religion should not be identified with moral prescriptions controlling the behaviour of believers - like the commandments that Moses was supposed to have received from God. The idea that the gods are interested in how we behave on this earth is alien to many religions. To the ancient Greeks, for example, the gods were largely indifferent to the activities of humanity.

Third, religion is not necessarily concerned with explaining how the world came to be as it is. In Christianity, the myth of Adam and Eve **purports** to explain the origin of human existence, and many religions have myths of origin of this sort; but equally many do not.

Fourth, religion cannot be identified with the supernatural, as intrinsically involving belief in a universe 'beyond the **realm** of the senses'. Confucianism, for example, is concerned with accepting the natural harmony of the world, not with finding truths that 'lie behind it'.

Characteristics that all religions do seem to share are as follows. Religions involve a set of symbols, invoking feelings of **reverence** or **awe**, and are linked to rituals or ceremonials (such as church services) engaged in by a community of believers. Each of these elements needs some elaboration. Whether or not the beliefs in a religion involve gods, there are virtually always beings or objects inspiring attitude of awe or **wonder**. In some religions, for example, people believe in a 'divine force', rather than personalized gods. In other religions, there are figures who are not gods, but are thought of with reverence - such as Buddha or Confucius.

The rituals associated with religion are very diverse. Ritual acts may include praying, chanting, singing, eating certain kinds of food - or **refraining** from doing so - **fasting** on certain days, and so on. Since ritual acts are oriented towards religious symbols, they are usually seen as quite distinct from the habits and procedures of ordinary life. Lighting a candle to honour or **placate** a god differs completely in its significance from

40 doing so to provide illumination. Religious rituals are often carried on by individuals in isolation, but all religions also involve ceremonials practiced collectively by believers. Regular ceremonials normally occur in special places - churches, temples or ceremonial grounds.

The existence of collective ceremonial is usually regarded by sociologists as one of the  
45 main factors distinguishing religion from magic, although the borderlines are **by no means** clear-cut. Magic is the influencing of events by the use of potions, chanting or ritual practices. It is generally practiced by individuals, not by a community of believers. People often choose to **resort** to magic in situations of **misfortune** or danger. Thus Bronislaw Malinowski's classic study of the Trobriand islanders of the Pacific  
50 describes a variety of magical rites **performed** before any **hazardous** voyage by canoe (Malinowski 1982). The islanders omit such rites when they are simply going fishing on the safe and placid waters of a local lagoon.

Although magical practices have mostly disappeared from modern societies, in situations of danger magic-like superstitions are still common. Many who work in  
55 occupations that are dangerous or where chance factors can drastically affect performance - such as miners, deep-sea fishermen or sports players - **indulge** in small superstitious rituals or carry particular **items** in times of stress. An example might be a tennis player who insists on wearing a particular ring during big matches. Astrological beliefs, which have been inherited from magical ideas in pre-modern societies, still  
60 **command a following**, although probably most people do not take them seriously.

[Moreover], in traditional societies, religion usually plays a central part in social life. Religious symbols and rituals are often integrated with the material and artistic culture of the society - music, painting or **carving**, dance, story-telling and literature.

Anthony GIDDENS, *Sociology*, Polity Press 1997 [1989]

### VOCABULAIRE DU TEXTE

**a scholar** (1.1) : *un expert, un spécialiste*

**fashion** (1.4) = way

**to overcome** (1.8): *surmonter*

**a pitfall** (1.8): *un écueil, un piège*

**biased** (1.8): *subjectif, qui a du parti-pris*

**a deity** (1.11) = a god or a goddess

**the Holy Ghost** (1.12): *le Saint Esprit*

**to purport** (1.20): *prétendre, suggérer*

**realm** (1.24): *le domaine*

**reverence** (1.28): *vénération*

**awe** (1.28): *crainte*

**wonder** (1.31) : *émerveillement*

**to refrain** (1.36) : *se retenir, se restreindre*

**to fast** (1.36) : *jeûner*

**to placate** (1.39) : *calmer, apaiser*

**by no means** (1.45, 46) : *absolument pas*

**to resort** (1.48) : *recourir*

**misfortune** (1.48) : *malheur, malchance*

**to perform** (1.50) : *pratiquer*

**hazardous** (1.50): *risqué*

**to indulge** (1.56): *pratiquer, s'adonner*

**an item** (1.57) = a thing, an object

**to command a following** (1.60): *avoir des adeptes*

**carving** (1.63): *sculpture*



Université de Bourgogne  
UFR Sciences Humaines  
Département de Sociologie  
Licence 1ère année

Session Juin 2014  
Lesly Depellegrin  
Cécile Lagarde

## *Examen de Méthodologie du Travail Universitaire*

**Vous réaliserez un résumé à 20% (400 mots maximum) de l'article ci-dessous.**

*Aucun document autorisé.*

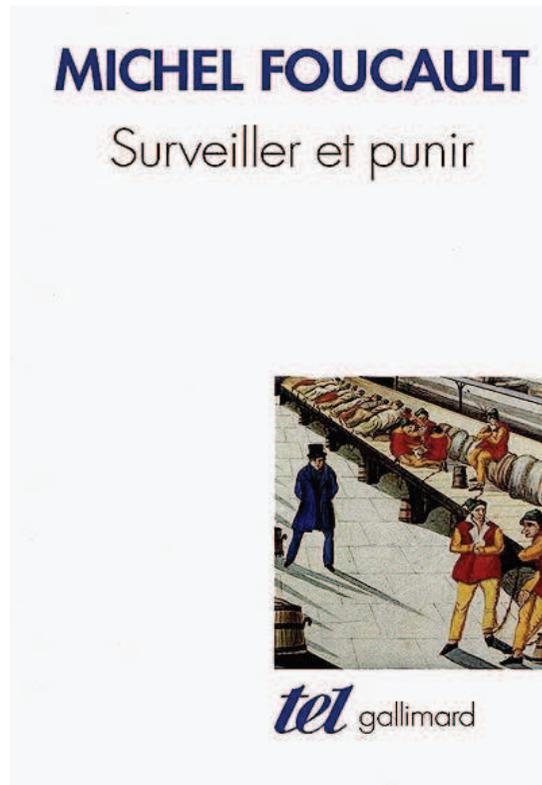
*Durée 2 heures*

*Il sera tenu compte dans la notation de la qualité de la rédaction et de l'orthographe. Relisez-vous.*

---

## Surveiller et punir Naissance de la prison

---



*Contrôle des individus, dressage des corps, développement du système carcéral...*

*Pour Michel Foucault, le pouvoir des sociétés modernes s'est construit sur une organisation minutieuse de la discipline.*

À Paris, le 19 juillet 1836, plus de 100 000 personnes se sont massées pour assister au départ des forçats, enchaînés par leur collier de fer. Les dernières processions de bagnards traversent la France.

« *Les spectateurs [...], comme au temps des supplices publics, poursuivent avec les condamnés leurs échanges ambigus d'injures, de menaces, d'encouragements, de coups, de signes de haine et de complicité* ». À partir de 1837, les détenus seront transportés dans de « *décentes voitures cellulaires* », soustraits ainsi au regard de la foule. Le dernier rituel public de la « *liturgie des supplices* » disparaît. « *La détention pénale a pris la relève* ». Pour Michel Foucault, on est définitivement « *passé d'un art de punir à un autre* ».

### ◆ L'extinction du châtiment spectacle

Dans son ouvrage, *Surveiller et punir*, paru en 1975, il explique comment et pourquoi, à ce qu'il nomme « *l'âge classique* », entre le XVII<sup>e</sup> et le XIX<sup>e</sup> siècle, « *l'enfouissement bureaucratique de la peine* » a progressivement remplacé le « *châtiment spectacle* » de l'Ancien Régime. Dans toute l'Europe au début du XIX<sup>e</sup> siècle, les gibets, le pilori, l'échafaud, la roue ont disparu pour laisser place à « *des pratiques punitives plus pudiques* » : prison, réclusion, travaux forcés, déportation...

Depuis le Moyen Âge, des procédures pénales punissaient les auteurs de crimes selon une hiérarchie de châtimts spectaculaires. La peine de mort comportait ainsi de multiples variantes : simple

pendaison, pendaison avec poing coupé et langue percée ou, pour les crimes plus graves, étranglement ou bûcher avec membres et corps rompus... En 1757, le régicide Robert Damiens, qui avait frappé Louis XV d'un coup de canif, est écartelé sur la place de Grève à Paris. C'est par la description détaillée de ce supplice que s'ouvre le livre. Pour Foucault, sous la monarchie absolue, le supplice judiciaire doit être compris comme un rituel politique. Puisque la loi est la volonté du souverain, le crime attaque celui-ci personnellement. Le droit de punir revient donc au prince qui exprime ainsi sa vengeance. La souveraineté blessée est restaurée par l'éclat des châtiments publics qui s'insèrent dans les autres rituels de pouvoir (couronnement, entrée dans une ville conquise, soumission des sujets révoltés...). D'où l'importance de cette liturgie des supplices, qui témoigne du triomphe de la loi. Dans ce cérémonial, la punition est exemplaire pour le peuple, lequel fait acte d'allégeance à son souverain en prenant part au châtiment.

Mais au XVIII<sup>e</sup> siècle, la barbarie de ces exhibitions remporte de moins en moins l'assentiment des spectateurs. La violence populaire contre les inculpés se retourne contre les bourreaux et, au-delà, contre le pouvoir arbitraire du monarque. Des feuillets circulent dans la foule qui érigent en héros certains suppliciés considérés comme injustement condamnés. Tout au long du siècle des Lumières, philosophes, juristes et parlementaires, relayés par les cahiers de doléances à la veille de la Révolution, condamnent les supplices devenus intolérables. Révoltants car ils trahissent la tyrannie du pouvoir absolu, honteux par rapport à une certaine idée de l'homme et dangereux par la violence populaire et les émeutes qu'ils provoquent. Pour Foucault, tout se passe comme si le XVIII<sup>e</sup> siècle avait ouvert une crise dans l'économie des châtiments. Les réformateurs veulent « *non pas moins punir mais punir mieux [...] tout en insérant le pouvoir de punir plus profondément dans le corps social* ».

Plusieurs facteurs convergent pour expliquer ces transformations. En contrepartie de sa violence, l'Ancien Régime avait laissé place à toutes sortes d'« illégalismes » : non-paiement de certains droits tombés en désuétude, négligences ou incapacité à réprimer les infractions... Dans la seconde moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle, avec l'augmentation générale de la richesse et de la population, les illégalités populaires prennent de plus en plus la forme de vols et de chapardages. La bourgeoisie voyait d'un bon œil l'illégalisme ancien dirigé contre les droits seigneuriaux et les prérogatives royales. Elle accepte en revanche beaucoup moins les attaques contre les biens, qui portent atteinte au droit de propriété. Grands vainqueurs de la Révolution française, les bourgeois posent de nouveaux principes pour « *régulariser, affiner, universaliser l'art de châtier* ». Le malfaiteur devient l'ennemi commun de la société. Dans *Du contrat social*, Jean-Jacques Rousseau le décrit comme « *un traître à patrie* ». Le droit de punir a été déplacé de la vengeance du souverain à la défense de la société : « *Retour à un surpouvoir terrible* », commente Foucault.

Mais en même temps, l'idéal humaniste des Lumières implique un principe de modération des peines, même lorsqu'il s'agit de châtier l'ennemi du corps social. L'essentiel est de le mettre hors d'état de nuire tout en dissuadant ceux qui seraient tentés de l'imiter. La peine idéale doit être minimale pour celui qui la subit, et maximale pour celui qui se la représente. Ces règles « *qui exigent la "douceur" comme une économie calculée du pouvoir de punir [...] appellent aussi un déplacement du point d'application de ce pouvoir : ce n'est plus le corps supplicié, mais le corps assujéti à travers lequel on vise le contrôle des âmes* ».

### ◆ Naissance du pouvoir disciplinaire

Au cours des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles, le rationalisme a généré le rêve d'une société de progrès, technique et efficace. Au début de l'ère industrielle, une véritable politique de la punition va permettre de contrôler les populations de plus en plus nombreuses et nécessaires au développement de l'appareil de production. La croissance de l'économie capitaliste a fait naître le « pouvoir disciplinaire ». La généralisation « des disciplines », comme formules de domination, a alors entraîné « *la mise sous contrôle des moindres parcelles de la vie et du corps, dans le cadre de l'école, de la caserne, de l'hôpital ou de l'atelier* ». Pour prévenir les troubles civils, les sociétés ont été quadrillées par des institutions calquées sur le modèle militaire. « *La politique, comme technique de la paix et de l'ordre intérieurs, a cherché à mettre en œuvre le dispositif de l'armée parfaite, de la masse disciplinée, de la troupe docile et utile* ».

### ◆ Être vu sans jamais voir, voir sans être vu

L'utopie d'une société qui assure le contrôle parfait des individus trouve son archétype dans le projet architectural imaginé par le philosophe anglais Jeremy Bentham (1748-1832) : le « panopticon ». Un bâtiment circulaire est divisé en cellules isolées les unes des autres, mais vitrées, de sorte que chaque occupant puisse être observé depuis une tour centrale. Dans l'anneau périphérique, on est totalement vu sans jamais voir ; dans la tour centrale, on voit tout sans être vu.

Le panopticon est polyvalent. Son dispositif peut être mis en œuvre non seulement pour les prisons, mais aussi les hôpitaux, les ateliers, les écoles. Plusieurs édifices pénitentiaires construits au XIX<sup>e</sup> siècle s'en inspirent. Pour Foucault, il figure aussi le diagramme qui permet un exercice idéal du pouvoir. « *Parce qu'il peut réduire le nombre de*

*ceux qui l'exercent, tout en multipliant le nombre de ceux sur qui on l'exerce. Parce qu'il permet d'intervenir à chaque instant et que la pression constante agit avant même que les fautes, les erreurs, les crimes soient commis* ». Et parce que la transparence de l'édifice le rend accessible à tous et fait qu'il peut être ainsi démocratiquement contrôlé.

« *Cage cruelle et savante* », le panopticon produit du savoir sur les individus surveillés et ce savoir permet d'augmenter le pouvoir que l'on a sur eux. Thèse chère à l'auteur et sur laquelle il revient plusieurs fois dans l'ouvrage : « *Il n'y a pas pouvoir sans constitution corrélatrice d'un champ de savoir ni de savoir qui ne suppose et ne constitue en même temps des relations de pouvoir* ».

Le « panoptisme » serait le principe général d'une nouvelle « *anatomie du pouvoir* » dans laquelle celui-ci s'exerce à partir de mécanismes disciplinaires. C'est ainsi que, du XVII<sup>e</sup> au XIX<sup>e</sup> siècle, tout un ensemble de contrôles des activités s'organise pour quadriller, surveiller, dresser les individus. Les emplois du temps régissent le corps dans chacun de ses mouvements. Les règlements prescrivent les gestes de chaque activité : position de l'écolier pour écrire, gestuelle des militaires, mouvements du corps pour respecter le rythme des machines dans les ateliers... Les examens contrôlent, hiérarchisent, normalisent. Procédure d'objectivation et d'assujettissement, l'examen permet une fixation « scientifique » des différences individuelles. L'élève, le malade, le fou y sont soumis et c'est pourquoi Foucault affirme que la société disciplinaire a donné naissance aux sciences sociales : psychologie, psychiatrie, criminologie... Elle a institué « *le règne universel du normatif* » avec ses agents que sont le professeur, l'éducateur, le médecin, le policier.

Mais la société de surveillance nécessite aussi d'isoler les déviants. « *L'asile psychiatrique, le pénitencier, la maison de correction, l'établissement d'éducation surveillée et, pour une part, les hôpitaux,*

*d'une façon générale toutes les instances de contrôle individuel fonctionnent sur un double mode : celui du partage binaire et du marquage (fou/non fou ; dangereux/inoffensif ; normal/anormal) ».*

La prison s'inscrit dans ce système. L'incarcération est l'armature omniprésente dans la société panoptique. Un continuum dans le processus disciplinaire. Si « *elle est la détestable solution dont on ne saurait faire l'économie* », elle est plus encore l'institution qui désigne les illégalités qui menacent l'ordre bourgeois (vols, agressions, crimes...). En canalisant les délinquants et en les stigmatisant, elle renforce le pouvoir des classes dominantes. Ainsi, par le jeu disciplinaire, le XIX<sup>e</sup> siècle dresse la docilité et fabrique la délinquance par les mêmes canaux.

#### ◆ Une œuvre contestée

Paru dans la période de l'après-1968, *Surveiller et punir* a été accueilli avec enthousiasme comme une dénonciation de la « société carcérale » et de ses institutions d'encadrement. Mais le livre a aussi suscité de vives critiques.

Les travaux de Foucault ont irrité les historiens. L'auteur en effet prend ses aises avec l'histoire qu'il semble utiliser au service de sa problématique. Les frontières des périodes qu'il évoque sont floues et variables : son « *âge classique* » s'étend sur presque trois siècles, englobant le siècle des Lumières et la - révolution industrielle. Et il fait l'impasse sur la période révolutionnaire, pourtant décisive dans l'élaboration de la société du XIX<sup>e</sup> siècle. [...]

On lui a aussi reproché son analyse très critique de la modernité. Pour lui, le rationalisme des Lumières, considéré par beaucoup comme un processus de civilisation, n'aurait produit que coercition et assujettissement des individus. Foucault nie les aspects bénéfiques du progrès comme le développement des institutions démocratiques ou les avancées des connaissances. Dans ses analyses du système

scolaire ou des établissements de rééducation par exemple est occulté le souci pédagogique dont ont fait preuve beaucoup d'éducateurs du XIX<sup>e</sup> siècle. Sa théorie du pouvoir réduit l'accroissement des savoirs à une augmentation de la domination. [...] En outre, pour le sociologue Raymond Boudon [*L'idéologie, L'origine des idées mûes*, 1986], affirmer que la prison augmente la délinquance est une hypothèse sans fondement et dépourvue de validité scientifique. [...] Si l'ouvrage a pu faire scandale lors de sa parution, il a aussi été à l'origine d'une réflexion féconde sur la réforme des institutions hospitalières, psychiatriques et pénitentiaires. Dans tous les cas, *Surveiller et Punir* ne laisse pas indifférent : on peut être séduit par la force de l'analyse et la justesse de l'écriture ou être irrité par ce que d'aucuns ont appelé « la rhétorique foucauldienne ».

Martine Fournier, « Surveiller et punir, Naissance de la prison », *Sciences Humaines*, Hors-série spécial n°19, mai-juin 2014, p. 30-33.

Département de Sociologie

Licence 3<sup>ème</sup> année

2<sup>ème</sup> Session - Juin 2014

## THÉORIE SOCIOLOGIQUE

(J.P. SYLVESTRE)

1<sup>er</sup> semestre

Durée : 2h  
sans document

Peut-on considérer que la Sociologie de Pierre Bourdieu est déterministe ?

UNIVERSITE DE BOURGOGNE

SEMESTRE 2

U.F.R. DES SCIENCES HUMAINES  
DEPARTEMENT DE SOCIOLOGIE

Session de rattrapage 2013/2014  
JUN 2014

**LICENCE SOCIOLOGIE**  
**3<sup>ème</sup> année**

-----

UE 7 SPECIALITE

----

**DEMOGRAPHIE SOCIALE**

Durée : 2 heures

-----

**Sujet : traiter les questions suivantes**

- 1- Quels sont les facteurs déterminants de la fécondité dans le monde ?
- 2- Présenter et expliquer les différences de structure par âge de la population entre les pays développés et les pays en développement.
- 3- Qu'entend-t-on par l'expression : la « métropolisation du monde » ?

Département de Sociologie

Licence 3<sup>ème</sup> année

2<sup>ème</sup> Session - Juin 2014

**SOCIOLOGIE DE LA CULTURE**

**(J.P. SYLVESTRE)**

2<sup>ème</sup> semestre

Durée : 2h  
sans document

Habitus sociaux et dispositions sensibles.

Licence 3  
Sociologie / Approche du Monde Contemporain  
UE Sciences Sociales et Environnement  
Enseignement : Géographie  
Yves Richard  
Juin 2014

Sujet : Changement climatique et Sociologie

En 2013-2014, le GIEC publie son cinquième rapport. En 2015, la France est le pays hôte de la 21e conférence climat. Comment s'approprier les résultats des scientifiques ? Comment construire l'après Kyoto ? A l'aide des documents ci-dessous, publiés dans « L'hebdo du vendredi » le 29 novembre 2013, mais aussi à partir du cours et de vos lectures, montrez quel peuvent être les apports de la grille de lecture proposée par Bruno Latour, et plus largement par la sociologie ».

Source des documents ci-dessous :

[http://www.lhebdoduvendredi.com/article/14783/bruno\\_latour\\_\\_%C2%AB\\_le\\_rechauffement\\_climatique\\_ce\\_n-est\\_pas\\_du\\_virtuel\\_%C2%BB](http://www.lhebdoduvendredi.com/article/14783/bruno_latour__%C2%AB_le_rechauffement_climatique_ce_n-est_pas_du_virtuel_%C2%BB)

## **Bruno Latour : « Le réchauffement climatique... ce n'est pas du virtuel »**

Sociologue, anthropologue et philosophe, Bruno Latour est le grand témoin cette année de Reims Scènes d'Europe. Récompensé par le Prix Holberg en 2013, la plus haute distinction en sciences sociales, on lui doit notamment la conception du spectacle Gaïa Global Circus. Mercredi soir, trois jours avant le lancement du festival, il est venu parler de Gaïa justement et plus généralement de l'impact de l'Homme sur la Terre.



Tout droit débarqué de Chicago, Bruno Latour prend place sur la grande scène de la Comédie de Reims. L'intellectuel au multiple casquettes, considéré comme l'un des personnages français les plus influents dans le monde, s'assoit alors devant une simple petite table avant d'élever doucement la voix pour évoquer Gaïa, ce nouveau personnage controversé face auquel le monde semble peiner à réagir, et l'"anthropocène", le nom donnée à notre époque actuelle, marquée par l'impact de l'action humaine sur la planète entraînant des bouleversements sans précédent.

L'homme âgé de 65 ans commence sa conférence en projetant une image tirée du film Gravity, puis une autre empruntée au long-métrage de Lars Von Trier, Melancholia. Le ton est donné. Pour expliquer l'impact de l'homme sur la Terre, sur Gaïa, point d'image choc, mais des œuvres d'art et quelques graphiques. Celui de Stiffen est éloquent. Il montre la fulgurance du développement humain depuis les années 50 jusqu'à aujourd'hui : sa population, le nombre de téléphones en circulation, de barrages, de restaurants McDonald's... « A tous les niveaux, Stiffen démontre une grande accélération qui conduit à des bouleversements. Les activités humaines modifient la biodiversité, les sédiments et le climat, comme cela s'est produit lors des différentes ères géologiques ». Sauf qu'aujourd'hui, ces bouleversements ne s'étalent pas sur des milliers d'années, mais sur quelques décennies seulement. Pour Bruno Latour, la planète atteint ainsi aujourd'hui ses limites. « Nous sommes passés d'une idée de l'expansion de l'espace à une planète limitée, restrictive... alors que notre mythologie est basée sur l'expansion et le développement. Mais on n'a pas d'autre Terre. Il n'y en a qu'une ! » Pourtant, face à un danger chaque jour plus palpable, le monde semble sourd. Le sociologue prend l'exemple d'un article du Monde intitulé : Le taux de CO2 au plus haut depuis 2,5 millions d'années. « C'est un article scientifique et une alerte. Et c'est le problème car c'est une information mais aussi une menace... et puis il y a les marchands de doute comme Luntz, communiquant du Parti Républicain, ou Claude Allegre. Pourtant le dernier rapport du GIEC indique que 95% du changement climatique est d'origine anthropique. » C'est à dire qui résulte essentiellement de l'intervention humaine. Ainsi, autrefois vu comme un décor mouvant, la Terre, ou Gaïa, interagit avec les hommes.

---

### « Que faire ? Mille choses comme du théâtre »

---

Sitôt son discours achevé, Bruno Latour s'est plié au jeu des questions-réponses avec la salle. Peut-on changer cet état de fait dans le cadre d'une démocratie ? « Je suis peut-être trop idéaliste mais le GIEC est l'exemple à suivre. C'est une démocratie participative où 150 pays sont obligés de trouver un consensus. Le problème, c'est que si les conflits deviennent trop violents sur les ressources, alors la démocratie ne sera plus assurée. » Et maintenant on fait quoi ? « Que faire... mille choses comme du théâtre. Il faut rendre visibles les conflits liés au réchauffement climatique... Aujourd'hui, personne n'imagine qu'on doit faire quelque chose. Nous sommes dans une situation de grand calme, pensant que cela va changer tout seul. » Sommes nous trop nombreux sur Terre ? « Non, il y a simplement des humains qui ont une empreinte énergétique plus forte que les autres, même si selon Lovelock "il faut 200 000 millions d'hommes sur Terre, sinon Gaïa s'en débarrassera". » Les hommes ne vont-ils pas se limiter d'eux-mêmes ? « Oui, sans doute, mais ils attendent toujours d'être au bout. A ce moment là, c'est la panique et on ne peut pas dans ces conditions faire les bons choix. » Peut-être pouvons-nous nous adapter très rapidement, comme on l'a fait avec internet ? « Mais le réchauffement climatique et les problématiques qui en découlent, ce n'est pas du virtuel. On parle d'eau, d'air, de terre. »

Et Bruno Latour de conclure : « Si un consensus n'est pas trouvé lors de la conférence mondiale sur le climat prévue à Paris en 2015, alors les carottes sont cuites ! »

## Introduction à l'histoire environnementale de l'époque contemporaine

Vous traiterez au choix d'un des deux sujets suivants :

NB : Vous construirez une brève argumentation fondée sur des exemples historiques précis

### **Sujet 1 : Dissertation**

Quelles sont les principales racines de la politique de protection de la nature au XIX<sup>e</sup> siècle ?

### **Sujet 2 : Explication de texte**

Commenter et expliquer cet extrait des *Harmonies hydro-végétales* de F. A. Rauch:

« Ces premières notions une fois rendues avec clarté, justesse et précision, on pourra dresser enfin le tableau de la situation physique de la France : c'est alors qu'on entendra sortir de l'ancre de tous les échos, les voix plaintives et éloqu岸tes des mânes de ces nombreux enfants de la nature, victimes de cette hache sacrilège et meurtrière, qui a, dans sa cupide rage, déjà détruit plus d'êtres qu'il n'en existe peut-être encore sur le globe ; et qui, après avoir répandu un funèbre voile sur la terre, nous a livré à la fureur des météores, à l'inclémence des saisons, aux privations amères, et à cette effroyable cohorte de maladies qui la suivent.

C'est dans ce tableau, qui nous placera en situation avec la nature, que l'on verra les mutilations qu'elle a essuyées, les plaies que nous lui avons faites, et que nous multiplions encore journellement : c'est là où nous trouverons une fois ce point fixe, qu'il faut enfin aborder, tel effrayant il puisse être ; d'où l'on distinguera la quantité de forêts, qui, depuis 30 ans seulement, ont été détruites, avec ce que la population actuelle, et les usines à combustibles, consomment de bois annuellement, au-delà de ce que les forêts existantes peuvent produire ; dès lors on pourra entrevoir l'époque où l'on atteindra le terme fatal de leur entière destruction, si dans l'intervalle de ce temps on ne s'empresse de replanter !  
.... »

F. A. Rauch, *Harmonie hydro-végétale et météorologique, ou recherches sur les moyens de recréer avec nos forêts la force des températures et la régularité des saisons, par des plantations raisonnées*, Paris, Levrault, an X, tome second, 1802, p. 293-284.

**DÉPARTEMENT DE SOCIOLOGIE**

**ANGLAIS**

*Session de juin 2014*

***Examen de Licence 3<sup>ème</sup> année***

**Durée de l'épreuve: 2 heures**

**Responsable: Madame Laboureau**

SYNTHESE à rédiger, à partir des documents fournis.

SUJET:

*Discuss this statement: Social networks make you lose money and friends.*

*Justify and give examples based on the documents you have.*

**Pas plus de 50 lignes**

**MERCI de TOUJOURS sauter des lignes**

*Barème appliqué à l'épreuve de synthèse :*

Respect de l'énoncé :	2 points
Lexique :	4 points
Orthographe :	4 points
Grammaire :	4 points
Enchaînement des idées, logique et cohérence du texte :	4 points
Prise de risque :	2 points

*Aucun document n'est autorisé*

## **II/ Identity and Reality**

### **Dramaturgy**

Sociologist Erving Goffman developed the concept of dramaturgy, the idea that life is like a never-ending play in which people are actors. Goffman believed that when we are born, we are thrust onto a stage called everyday life, and that our socialization consists of learning how to play our assigned roles from other people. We enact our roles in the company of others, who are in turn enacting their roles in interaction with us. He believed that whatever we do, we are playing out some role on the stage of life.

Goffman distinguished between front stages and back stages. During our everyday life, we spend most of our lives on the front stage, where we get to deliver our lines and perform. A wedding is a front stage. A classroom lectern is a front stage. A dinner table can be a front stage. Almost any place where we act in front of others is a front stage. Sometimes we are allowed to retreat to the back stages of life. In these private areas, we don't have to act. We can be our real selves. We can also practice and prepare for our return to the front stage.

Goffman coined the term impression management to refer to our desire to manipulate others' impressions of us on the front stage. According to Goffman, we use various mechanisms, called sign vehicles, to present ourselves to others. The most commonly employed sign vehicles are the following:

- Social setting
- Appearance
- Manner of interacting

### **Social Setting**

The social setting is the physical place where interaction occurs. It could be a doctor's examination room, a hallway, someone's home, or a professor's office. How we arrange our spaces, and what we put in them, conveys a lot of information about us. A person who lives in a huge home with security guards, attack dogs, and motion detectors conveys the message that he or she is very important, wealthy, and powerful, and probably that uninvited visitors should stay away. On the other hand, the owner of a house with no fence, lots of lights, and a welcome mat would seem much more inviting but perhaps not as rich or powerful.

How we decorate our settings, or what props we use, also gives clues to how we want people to think of us. A businesswoman with a photo of her family on her desk communicates that things outside of work are important in her life. When a professor displays her degrees and certificates on the wall of her office, she communicates that she wants to be viewed as a credible authority in her chosen field. When people decorate offices, hang pictures in clinics, or display artwork in their homes, they are using props to convey information about how they want others to see them.

### **Appearance**

Our appearance also speaks volumes about us. People's first impressions are based almost exclusively on appearance.

- Clothing [...]
- Physical stature[...]
- Race[...]
- Stereotypes [...]

### **Manner of Interacting**

According to Goffman, our manner of interacting is also a sign vehicle. Our manner of interacting consists of the attitudes we convey in an attempt to get others to form certain impressions about us. One of the most common ways to convey attitudes is through nonverbal communication, the ways we have of communicating that do not use spoken words. These consist of gestures, facial expressions, and body language.

- **Gestures:** In our society, we often shake hands when we meet someone for the first time. The offer to shake hands signals that we want to meet the other individual, so when one person extends his or her right hand and the other person does not do likewise, the second person is insulting the first. Messages in gestures can be more subtle, as well. A person whose handshake is firm conveys confidence, but an individual with an intentionally crushing handshake is, in effect, claiming strength and domination over the other person.

- **Facial expressions:** Facial expressions also convey information. Humans can convey a surprising amount of information in a look or an expression: a smile, frown, grimace, raised eyebrows, and narrowed eyes all convey distinctly different messages.

- **Body language:** Our body language can also convey a wealth of meaning. Body language consists of the ways in which we use our bodies consciously and unconsciously to communicate. Most people are familiar with the body language that accompanies traditional mating rituals in our society. Sometimes body language gives clearer indications of a person's thoughts or feelings than words do. For example, if a person claims not to be upset by a recent romantic breakup but his or her movements and facial expressions lack their usual animation and energy, the individual's body language is contradicting his or her stated emotions.

### **Personal Space**

The way we command space is also a function of how we choose to present ourselves. Personal space refers to the area immediately around the body that a person can claim as his or her own. Like so many aspects of culture, the amount of personal space an individual claims differs from culture to culture. In general, residents of the West stand at least three or four feet away from the people they are speaking to. In parts of the Middle East, people tend to stand only about two feet away when conversing.

In general, the more intimate we are with a person, the closer we allow him or her to stand to us.

- 1–2 feet: Close friends, lovers, and family members
- 2–4 feet: Acquaintances and coworkers
- 4–12 feet: Formal acquaintances, such as a potential employer during a job interview

When someone stands closer than the culture deems appropriate, discomfort results because that person has invaded the accepted personal space. Powerful and prestigious people can command more personal space and in general are also more likely to invade others' personal space.

